

Alexandra BORSARI
Soutenance de thèse UPE – OMI 3 décembre 2010

Madame, Messieurs les membres du jury, je sou mets aujourd'hui à votre attention une thèse de doctorat en science politique dont le titre est *L'impossible retour, Analyse du fantasme de retour à la nature et mise en lumière des structures archaïques de l'imaginaire contemporain (Europe occidentale)*.

Au début de ce doctorat, j'ai bénéficié d'une allocation de recherches obtenue grâce à l'aide de Chantal Delsol que je tenais à remercier avant de commencer cette présentation.

Mon travail s'inscrit dans le prolongement des recherches effectuées en master 1 autour de la notion d'exploitation et donc des questions de la liberté et des rapports de domination dans le groupe. Il vient également compléter l'approche de l'imaginaire initiée en master 2 autour d'un symbole de pouvoir royal au Moyen Age : le lion.

Le thème de ce travail est le fantasme de retour à la nature. J'ai choisi de parler de fantasme DE retour et non pas de fantasme du retour car l'usage de l'article partitif donne, à mon sens, une dimension plus générique qui permet de mieux rendre compte de la diversité des manifestations observées pour un phénomène qui repose cependant sur un canevas universel.

La nature dont il est question est une nature fantasmée et idéalisée qui n'a rien de commun avec la nature sauvage.

Le choix du terme fantasme est motivé, quant à lui, par le caractère nécessairement virtuel du fantasme qui est une manifestation psychique qui n'a d'utilité et de sens que dans la mesure où elle reste virtuelle. Un fantasme pouvant être concrétisé sans dommage pour l'individu est en réalité un désir ou un fantasme ayant évolué vers le statut de désir à réaliser. Il relève alors d'une catégorie de fantasmes qui sont légers et circonstanciels et non pas structurants pour la personnalité.

Le fantasme dont il est question ici est tout autre puisqu'il s'agit d'une manifestation imaginaire parmi les plus archaïques qui soient. En tant que fantasme premier, il joue un rôle de garde-fou mais aussi d'aiguillon dans le processus de construction de la personnalité tout au long de la vie. S'il trouve à se réaliser, c'est à la faveur d'un dysfonctionnement des fonctions symboliques : il peut alors devenir le support d'idéologies, donc d'une pensée morte car figée et de préjugés qui biaisent la compréhension de l'individu et peuvent avoir des traductions catastrophiques pour la personne et plus encore au niveau du groupe.

L'objet de cette thèse est donc de traiter du fantasme de retour à la nature, entendu comme un retour aux sources ou à une matrice originelle et de chercher pourquoi son impact est si fort sur l'imaginaire. Il s'agit ainsi de tenter de comprendre en partie le fonctionnement de l'esprit humain, notamment les mécanismes qui influent de manière fondamentale sur la formation des aspirations premières et du jugement, soit parce ces mécanismes proviennent de l'héritage génétique et évolutif, soit parce qu'ils relèvent de la sphère culturelle d'appartenance et de la mémoire collective.

Il ne s'agit pas de donner une explication ultime à la question de la nature humaine ou de l'identité occidentale et plus particulièrement européenne mais d'en éclairer certains aspects.

J'entends l'imaginaire à la manière de Gilbert Durand, c'est à dire comme le cadre global dans lequel se développe toute pensée au sens large et toute manifestation psychique. Tenter de mieux cerner le fonctionnement fondamental de l'imaginaire permet d'approcher de manière globale la question de l'identité humaine. Il n'y a pas en effet de pensée rationnelle pure : le psychisme de chaque individu est un champ où s'exerce constamment différentes forces qui relèvent à la fois de sa personnalité et de son histoire, mais aussi de son environnement familial et social, c'est à dire de sa culture au sens large et de la mémoire collective à laquelle il participe.

Il n'y a pas de liberté possible sans conscience claire de ces forces en présence. Cependant, cette conscience ne signifie pas tout comprendre ni tout maîtriser, ce qui n'est d'ailleurs pas souhaitable, mais elle permet de mieux se prémunir contre les dangers de toute idéologie ou préjugé qui

pourraient influencer de manière décisive la pensée aux dépens de l'individu. Il existe d'autres façons d'envisager la pensée et la liberté. Je souhaite, pour ma part, éviter toute définition de la pensée ou de la liberté qui renverrait à l'autonomie de la raison.

Bien qu'elle traite de l'imaginaire fondamental, c'est-à-dire des structures qui constituent et rendent possible la pensée, cette thèse cherche à mieux comprendre l'identité européenne actuelle et à mettre au jour quelques-uns des mécanismes collectifs ayant abouti à des déviations de type groupal, l'exemple le plus extrême étant celui des totalitarismes. Il s'agit donc bien d'une thèse de science politique dans la mesure où les efforts entrepris pour mieux comprendre l'articulation entre pensée rationnelle et symbolique, entre héritage évolutif et développement personnel permettent de cerner au plus près les questions de la liberté et du vivre ensemble.

Les interrogations qui sont à la base de mon questionnement ne sont pas originales (qu'est-ce que l'homme? Pourquoi ce regret de la nature? ...). En revanche, j'ai souhaité intégrer dans mon raisonnement l'interprétation des données les plus récentes en sciences – principalement sciences préhistoriques et sciences du vivant. Ces données permettent d'entrevoir sous un jour nouveau quelques-unes des réponses traditionnellement formulées sur la question de l'identité humaine en Occident.

Il n'est pas question de renouer avec le mirage d'un savoir encyclopédique mais de chercher quelles peuvent être les conséquences philosophiques, anthropologiques, psychologiques (entre autres) des théories actuellement en vigueur dans les autres sciences. Pour y parvenir et travailler de manière réellement décloisonnée, j'ai donc dû me tourner vers différents champs du savoir.

Les difficultés rencontrées au cours de ce travail ont ainsi été principalement des difficultés d'organisation et d'articulation entre les différentes disciplines interrogées. Pour surmonter ces difficultés, je me suis appuyée sur des auteurs faisant autorité dans leur domaine et dont les travaux ne sont pas radicalement remis en question. Sans faire forcément consensus, ces auteurs sont tous ou presque issus du monde de la recherche universitaire.

Les sources utilisées sont donc, pour l'essentiel, soit des ouvrages de références ou de synthèses récentes sur une discipline, soit des articles publiés dans des revues scientifiques disposant d'un comité de lecture.

Afin de valider mes orientations bibliographiques et confronter certains de mes raisonnements directement à d'autres chercheurs, j'ai également pris conseil auprès de différentes personnes ressources telles que Olivier Keller pour son travail sur l'émergence de la pensée symbolique, Florence Guillot ou Hilario Franco Junior pour la partie plus historique ou encore Jean Clottes pour la partie 3.

RESULTATS PRINCIPAUX et PERSPECTIVES

1) Le cheminement effectué au cours de ce travail m'a ainsi amenée à distinguer différentes composantes dans les manifestations plus typiquement occidentales de ce fantasme. Parmi ces composantes, il faut souligner le fantasme d'immortalité qui est cependant plus un fantasme de jeunesse éternelle que le rêve d'un prolongement infini de la vie. Dans la mesure où il pousse l'individu à sortir du quotidien pour essayer de se rapprocher le plus possible d'un mode de vie en adéquation avec ses aspirations profondes, ce fantasme d'immortalité peut avoir un impact positif sur le psychisme.

A l'inverse, il semble que les autres composantes, à savoir le fantasme de facilité et celui de perfection, n'aient pas de dimension positive. En étant strictement inhibiteurs, ces deux fantasmes enferment l'individu dans des schémas de fonctionnement qui empêchent tout développement serein de la personnalité. (la peur d'échouer en est un bon exemple)

Inhibiteur et involutif, le fantasme de retour à la nature dans son ensemble relève ainsi de la dominante digestive et du régime nocturne identifiés par Gilbert Durand (p.192).

Il traduit la volonté de se soustraire à ses semblables, d'échapper à la concurrence des autres hommes pour se réfugier dans un univers idéalisé qui serait celui d'un ailleurs parfait, identifié comme un ailleurs perdu donc comme le témoin d'une époque révolue où l'individu bénéficiait sans efforts d'un confort et d'un bien être absolus.(p.171)

Ce fantasme est d'autant plus fort qu'il repose sur une erreur d'interprétation relative à la nature sauvage. L'être humain qui se réfugie dans la nature le temps d'une brève coupure avec ses semblables renoue avec la dimension purement terrestre de l'imaginaire qui est façonné par l'expérience des sens. En séjournant dans la nature, l'individu bénéficie d'un bain d'imaginaire primordial. Or, le bien-être éprouvé à cette occasion n'est généralement pas compris : il est ainsi souvent interprété comme le résultat d'un retour dans une nature qu'il n'aurait jamais fallu quitter.

2) Se sentant en décalage, jamais tout à fait à sa place, l'être humain expérimente ainsi la nostalgie d'un ailleurs qu'il identifie à tort avec la nature sauvage.

Parmi les expériences permettant d'expérimenter la nostalgie de cet ailleurs idéal, l'émotion esthétique est peut-être la plus ancienne et la plus déterminante. Ne nécessitant pas la médiation donc l'échange avec l'autre, ni même l'existence de formes d'art, elle pourrait ainsi être à l'origine de la spiritualité; la spiritualité étant ici définie comme le résultat de cet appel vers un autre niveau de réalité.

3) Cet imaginaire primordial, commun à l'ensemble de l'espèce *Homo sapiens*, repose donc sur un invariant qui est le sentiment de l'ailleurs. Cet imaginaire s'appuie ensuite sur des repères naturels tels que les étoiles, les éléments du paysage... ou encore les cycles du jour et de la nuit, des saisons, etc.

Mais il semble que cet imaginaire ait également une histoire. En effet, à partir des résultats des dernières recherches relatives à la fracture néolithique – c'est-à-dire aux conséquences symboliques des bouleversements climatiques et environnementaux survenus à la fin de la dernière période glaciaire, il devient impératif d'introduire de la temporalité là où, jusqu'à présent, il était presque impossible de trancher. Avec la fracture néolithique, l'homme s'installe au centre du monde et au sommet de l'échelle du vivant. Les divinités désertent la terre pour se réfugier dans les hauteurs célestes. L'imaginaire des hauteurs et du Ciel est donc loin d'être un invariant humain : tout au contraire, il est un produit de la fracture néolithique, un héritage de la sédentarisation progressive d'une majeure partie des populations.

En conséquence, la vision de la verticalité et de l'axe du monde peuvent être datées. Et si l'on tient malgré tout à expliquer l'universalité de certaines expériences, il faut désormais changer d'angle de

vue. Concernant, par exemple, l'universalité de l'expérience de la naissance, il convient désormais de l'attribuer en tout premier lieu à l'expérience de la chute et donc de la gravité plus qu'à un redressement.

4) Quel a pu être le facteur déclenchant déterminant pour cette évolution du genre *Homo*? Il semble que le facteur permettant le mieux d'expliquer le tournant évolutif soit l'expérience de la sécurité. En effet, bien que la tendance à se protéger de l'arbitraire soit une tendance générale du vivant, il semble que la sécurité constitue un seuil déterminant. Déterminant en premier lieu pour le développement cérébral : dormir bien et profondément nécessite de pouvoir se soustraire au danger, même temporairement. Le plafond de verre auquel semble se heurter le développement cérébral des autres primates pourrait ainsi être le résultat d'un manque de sécurité.

En second lieu, la sécurité constitue un seuil déterminant pour se considérer comme faisant partie du monde des hommes. Dans les situations limites, le caractère fondamental de la sécurité ressurgit. Par exemple, au cours du temps d'exception qu'a constitué le génocide perpétré au Rwanda, les tueurs et les victimes avaient, les uns comme les autres, le sentiment d'être sorti des limites de l'humanité.

Le caractère essentiel de la sécurité pour se sentir pleinement un être humain permet de démentir tout essai d'interprétation déviante de l'histoire du vivant. L'être humain n'est pas fait pour vivre selon les lois de la nature sauvage, c'est-à-dire selon la loi du plus fort. Son histoire évolutive tout entière repose sur cette aptitude à vivre en groupe et à créer du lien. Cette aptitude à la coopération s'exprime bien dans le groupe d'appartenance. Il est vrai qu'elle est plus difficile à mettre en oeuvre en dehors. L'enjeu est donc d'élargir le groupe à l'ensemble de l'humanité et non pas de se replier sur soi et de sombrer dans le rejet de l'autre. La xénophobie qui fait un retour triomphal en Europe est tout sauf une attitude moderne : elle repose sur des schémas archaïques dans lesquels le groupe est un clan réduit et où l'étranger n'est pas digne de considération. Le danger de la xénophobie tient à son « efficacité symbolique », c'est-à-dire d'une certaine manière, à la force de frappe que lui assurent ses fondements archaïques. Pour en démonter efficacement les ressorts, il faut ainsi se pencher sur ses mécanismes profonds qui reposent, pour l'essentiel, sur des réflexes sociaux hérités de l'évolution et largement partagés avec les grands singes, je pense en particulier aux chimpanzés.

5) La question de la relation à l'autre pose également celle de la morale. Ou plutôt du sens moral. Celui-ci est sans doute bien plus ancien que le genre *Homo*. En effet, les racines du sens moral plongent très loin dans le temps. Distinguer ce qui est bon pour soi et par extension pour les autres est une nécessité pour les animaux sociaux : cette aptitude permet de renforcer l'estime de soi et la coopération DONC la sécurité et le bien-être.

Les pistes de recherches qui s'ouvrent dès que sont articulées les sciences préhistoriques et les sciences du vivant avec les recherches en science politique sont nombreuses. Parmi elles, l'étude systématique des mouvements politiques extrêmes et des comportements limites à partir de leurs composantes archaïques semble une urgence absolue.

Mais d'autres axes de recherches permettraient également de mieux cerner l'identité humaine et donc de prévenir les déviations. Approfondir les liens entre émotion esthétique et émergence de la pensée symbolique me semble ainsi un axe de recherche de toute première importance.

Je vous remercie de votre attention.